

la Banque du Haut-Canada, à l'emprunt municipal du Haut-Canada, aux vapeurs océaniques, édifices d'Ottawa, aux affamés du toryisme, pour aboutir à la progression monstrueuse de la dette publique et des taxes; enfin par la conspiration de Québec et la vente en gros d'un peuple généreux, mais trop confiant dans ses faux prophètes et ses chefs corrompus. Si l'on demande comment le système représentatif a pu se heurter à tant d'infamies, on répondra: Partez encore de la subordination et du faux serment pratiqués au poll et qui vous ont composé une majorité d'anneaux prêts à accélérer toutes les hontes, puis vous arrivez au moment où les conspirateurs ont soufflé à l'oreille d'un grand nombre de personnes qui chacune d'elles serait lieutenant gouverneur, à celle d'au moins deux cents autres qu'elles seraient Sénateurs ou conseillers à vie, à celle de deux ou trois douzaines d'autres qu'elles seraient ministres à Québec, et ainsi de suite pour les centaines de sinécures créées par le nouveau régime.

Et c'est ainsi que le peuple s'est éveillé un matin sans retrouver un vestige de la constitution politique et membre d'une puissance où le ventre de quelques tartuffes va seul régner, si on les laisse faire.

Contre ce fait accompli, il reste, Dieu merci, les armes qu'il fournit. Les majorités seront longtemps impuissantes à briser le réseau d'irresponsabilité dans lequel on les a soigneusement enfermées. Mais si les électeurs sont fidèles à eux-mêmes, — s'ils surveillent les faibles et les ignorants aujour du poll, s'ils en banissent les faux serments, la corruption et l'indifférence, avec le secours d'une presse libre, d'un vote indépendant, du droit de réunion et de discussion, ils auront bientôt raison de ceux qui ont troqué les intérêts de leurs compatriotes pour la satisfaction de leurs appétits personnels.

Avec ces quatre moyens d'action, la presse, le vote, la parole, la communion des idées dans les réunions publiques, le grani féodal lui-même peut être réduit en poussière.

Dans le Haut-Canada, le parti tory ne résistera pas dans vingt comtés sur les 82 qui vont être représentés dans les communes.

Dans les provinces maritimes, le parti tory n'existait plus que de nom, avant la confédération, et sur les 34 membres qu'elle envoie aux communes, il ne s'en trouve pas un tiers qui veuille confier les destinées du nouveau régime aux mains perfides qui l'on créé.

Que le Bas-Canada entre lui aussi, dans un courant généreux qui portera au pouvoir les hommes dont l'écusson n'est terni par aucune lâcheté, — des hommes dont le dévouement a été mis à l'épreuve et qui, au lieu de sacrifier le peuple à leurs intérêts particuliers, ont pratiqué le sacrifice d'eux-mêmes et de leur avancement personnel au salut de la chose publique. Et alors la machine inventée pour notre ruine pourra nous acheminer sans secousse à nos destinées providentielles et inévitables.

Si au contraire l'apathie et l'indifférence

des électeurs maintiennent au pouvoir ceux qui ont fabriqué la chaîne qui pèse déjà si lourdement sur nous, les canadiens-français entreront bientôt dans cette phase de dépopulation et d'éparpillement qui les effacera, comme race, du continent d'Amérique.

Mais grâce à Dieu, il y a assez de vitalité et d'intelligence dans notre population pour déjouer les desseins pervers des meneurs en chef.

Le projet même de la confédération avait détaché d'eux la jeunesse entière dans le district de Montréal, — et à mesure que le nouveau régime se revête aux yeux de ceux qui l'avaient accepté de confiance, ceux-là mêmes reconnaissent aujourd'hui leur erreur et sont prêts à enrégister leurs votes contre les auteurs de la confédération.

* BIOGRAPHIE.

Un notaire-musicien.

M. Lacroix naquit à Montréal vers 1832 ou 1835, nous ne savons au juste. Son enfance fut celle de tous les autres enfants, et rien de bien extraordinaire dans cette époque de sa vie n'indiqua ce qu'il serait plus tard. Comme tous ses petits compagnons, il aimait à courir les grèves, les vases, les batures; il raffolait de dénicher les oiseaux, de tuer les mères à coups de pierre, après les avoir privées de leur progéniture chérie; il lui arrivait aussi quelquefois de "faire le coup de poing" avec les petits Irlandais de son quartier, — lesquels redoutaient beaucoup ses bras déjà longs et musculeux; enfin, à douze ans; notre jeune héros, formé à tous les exercices du corps, était presque un homme, tant la sève était exubérante dans cette jeune tige !.....

II

La seconde partie de la vie de M. Lacroix, son adolescence, est enveloppée d'une demi-obscurité, d'un voile diaphane que l'historien de sa vie aura lui-même de la peine à percer. On sait cependant que, pendant ce temps-là, il fut censé faire des études; d'aucuns nient pourtant que M. Lacroix ait jamais fait d'études.

Quoiqu'il en soit, ce fut alors que ses goûts pour la musique, pour cet art divin et captivant, se développèrent; la chose se fit spontanément. Voici comment :

Un soir, M. Lacroix flânait dans une des grandes rues de Montréal, lorsque, apportés sur les ailes impalpables d'une brise légère, des sons

d'une douceur infinie frappèrent l'oreille du jeune homme. Il se redressa comme cinglé par un coup de fouet; une fibre de son âme avait été touchée pour toujours; plus il approchait de l'instrument enchanté, plus il était ému, impressionné. Enfin, détournant le coin d'une rue, il put voir de près celui qui faisait entendre de si harmonieux accords. C'était un homme barbu jusqu'aux yeux, au teint bronzé et aux vêtements en lambeaux. Pour instrument, il avait une espèce de boîte recouverte de serge verte et soutenue par un baton; l'homme n'avait qu'à tourner une manivelle pour faire entendre les sons les plus délicieux, les plus féériques.

M. Lacroix, cloué à sa place, magnétisé, pétrifié, ne respira pas tant que joua le musicien; lorsque celui-ci quitta l'endroit où il était, le jeune homme le suivit machinalement, sans savoir où il allait, et marcha ainsi jusque vers minuit, heure à laquelle le musicien disparut avec son magique instrument.

Toute la nuit, M. Lacroix rêva mélodie, harmonie, orgues de barbarie et toute la boutique: le lendemain il était musicien !

III

Dès cette époque, le jeune disciple de Pan ne vécut, ne travailla que pour la musique. Le succès couronna ses efforts et, il y a quelques années, il établissait à Québec un petit magasin de musique dont un de nos plus célèbres pointeurs fit les frais d'installation. M. Lacroix s'était marié quelques mois auparavant.

Par malheur, la chose croula au bout et M. Lacroix et *uxor* retournèrent à Montréal. Il nous revint notaire au bout de quelques années. Depuis ce temps, M. Lacroix demeure à Québec, alliant les graves fonctions du notaire à l'agréable et poétique pratique de la musique.

Aujourd'hui ce notaire musicien ou plutôt ce musicien-notaire est un de nos plus redoutables pointeurs. Il était à si bonne école !

TAPE-A-MORT.

—ooo—

Confiance mal placée.

Il y a quelque temps nous annoncions à nos lecteurs que le Pharmacien Brunet avait inventé une espèce de pilules qui guérissait de tous les maux imaginables.